

Amédée Cabanes

La Femme-cabinet



Ainsi la femme se tient-elle immobile comme une cuvette de cabinet pour que l'homme puisse y faire ses affaires. Il lui enfonce la tête dans la baignoire, et la menace, cramponné d'une main à ses cheveux, comme on fait son lit on fait l'amour. Non, pleure la femme, aucun amour ne s'attache à elle.

Elfriede Jelinek

Le journal que vous allez lire a été rédigé dans une volonté d'honnêteté. Ma narration était initialement destinée à la personne décrite au premier tableau. Son amant la surnommait ainsi et elle ne s'en offusquait pas. Elle ne présentait pourtant pas les stigmates de la femme soumise, au contraire, pour assouvir sa libido, tout partenaire lui semblait bon, homme ou femme. Elle s'était même essayée à la zoophilie, prétend-on. Je n'en crois rien, les mauvaises langues sont légion.

Elle s'aimait plus que tout et le regard des autres l'amusait sans jamais la blesser. Elle a un jour fui et je ne l'ai plus revue. Son souvenir peuple ma solitude. Je ne possède aucune certitude quant au motif de sa fuite et vous prie de ne pas attacher trop d'importance au style de mon récit, confession désabusée d'une femme qui se demande si sa blessure résulte de sa passion inassouvie ou de l'indifférence d'autrui.

Les autobiographies sont des tissus de mensonges, j'en conviens, et l'image peu valorisante que je donne de moi est pourtant destinée à me gratifier.

On naît et on meurt seul. Je vis également seule.
L'espoir de communiquer est-il une chimère ?

Voyagez dans une galerie de peinture. Et peut-être certaines toiles de Bosch et Bacon vous viendront en mémoire.

Premier tableau

Nom : X

Prénom : X

Surnom : Concubite

Age : 23

Sexe : féminin

Taille : 151

Poids : 55

Tour de poitrine : 124

Signes particuliers : cicatrice à l'intérieur du genou droit, séquelle d'une légère intervention chirurgicale consécutive à un accident de rollers.

Deuxième tableau

Ton analyse, tu te décides quand ? Chaque jour j'entends cette phrase. Marian, ma sœur, me harcèle : trente ans et pas d'homme dans ma vie, déplore-t-elle en réalité ravie. Elle n'est pas à proprement parler une beauté mais elle dégotte un type par semaine. Si je suis lesbienne, je dois trouver une fille. Le mieux serait tout de même que je fasse une analyse, cela m'aiderait à voir plus clair en moi.

Son emploi du conditionnel me rassure, le futur serait plus catégorique. Mais si elle ne croit pas aux vertus d'une analyse, elle est pire que je n'imaginai.

Maladie que les charlatans érigent en remède, une psychanalyse n'a jamais aidé quiconque. Freud me révulse, en raison de son antiféminisme et plus encore pour ses tromperies.

Un gros mensonge est mieux gobé qu'un petit.

Par ailleurs, une partie de jambe en l'air est plus salubre et gratifiante qu'une fausse confession sur un divan, persifle Pierre U, l'homme sans qualité qui

phagocyte pourtant un hémisphère de la cervelle des femmes rencontrées. Sans qualité morale mais artiste peintre connu et personnage constitutif du système.

Nous eûmes une liaison. Brève. Tronquée serait plus approprié. Une semaine et sodomie uniquement. Si ce ne fut pas une aventure escamotée, comment la qualifier ? Puis le génial artiste se détourna de moi sans exégèse.

Marian eut-elle vent de cette accointance ? Quoi qu'il en soit, elle n'en souffla jamais mot. Pour ne plus entendre ses reproches, conseils et sermons, j'ai pris rendez-vous chez un psy. Pas le premier trouvé sur la liste mais une connaissance de ma sœur, le docteur D, qui transita lui aussi par son lit. Tous les hommes qu'approche Marian testent le moelleux de ses galbes et de son matelas.

Troisième tableau

Dans un angle de la chambre, le fauteuil roulant ne laisse planer aucun doute, l'homme s'est cassé une jambe, ou les deux. Le mal est plus profond, se rend-on compte lorsqu'on l'approche : il a subi un choc violent, son visage est encore tuméfié. On a dû lui refaire le nez. Ses cheveux commencent à repousser.

Balayé par une bourrasque soudaine, son petit bimoteur s'est écrasé au cours du décollage. Le pilote a eu les jambes et le bassin fracturés, de multiples contusions, plusieurs os de la face brisés et une commotion cérébrale. Sans parler des quelques jours de coma.

Chaque fois que la porte de sa chambre s'ouvre, son cœur cogne fort dans sa poitrine et son pouls s'accélère. Sa maîtresse, Concubite, lui rend visite espère-t-il. Depuis son hospitalisation, elle ne lui a pas donné signe de vie. Elle ne peut ignorer son accident, les médias l'ont relaté, il a fait la une des journaux télévisés.

Sale tronche mais séducteur charismatique, une fortune déjà conséquente, il est aujourd'hui hors de danger. Sa rééducation va commencer, il retrouvera la mobilité du bassin et des jambes.

Lorsque le chef de service a autorisé les visites, il ne reconnut pas les premières personnes qui vinrent le voir, admiratrices, amateurs de son art ou curieux. Il se figura amnésique puis se rendit compte qu'il croisait de nombreuses personnes mais ne connaissait pas grand monde.

Concubite lui serait d'un grand secours, saurait apaiser ses angoisses. En vain on a tenté de joindre la sulfureuse nymphe. Elle n'est pas chez eux et son téléphone ne répond pas. Devant son silence, on se perd en conjectures.

Le couple a eu un léger différent mais, après son accident, elle aurait dû rendre visite au convalescent et passer l'éponge, assurer la mère sans nouvelles de sa fille. Une dispute ne peut anéantir deux ans de passion. On ne plaque pas un artiste génial sur un coup de tête.

La porte claque, il ferme les yeux, la surprise sera plus forte : Concubite est de retour, elle a réfléchi, ne renonce pas à lui. Comment pourrait-elle l'oublier ? Ne fut-il pas l'unique homme de sa vie amoureuse ? Elle s'approchera et collera ses lèvres aux siennes. Son érection se dessine mais, en guise de surprise, il perçoit le tintement d'un cul de bouteille sur la table de chevet.

Une femme ne lui dit ni bonjour ni un mot et le dévisage. Curieux comportement. On ne le surprend pourtant pas aisément. Il s'interroge. Une intuition, contestée par son pragmatisme, au prétexte duquel l'intuition ne serait qu'une idée inaboutie, le saisit tout de même : une aventure se profile. Il n'est pas superstitieux mais rencontre toujours la personne dont il a besoin au bon moment.

L'inconnue connaît ses goûts, ou s'est informée, sinon apporterait-elle une bouteille de Talisker ? Il n'est pas un anonyme, son renom a franchi frontières et océans, ses riches clients se déplacent, un mois ne s'écoule sans que les médias n'aient un commentaire à son sujet.

La femme, grande et forte, débouche la bouteille, emplit un verre pris sur la table de chevet et le lui tend.

– Buons à votre prompt rétablissement.

Sa voix, enroutée et grave, le surprend. Non, une aventure ne se profile pas, cette personne est une psychologue mandatée par la direction de l'hôpital. Il va l'envoyer sur les roses dès sa première question. Viendrait-elle lui annoncer la mort de Concubite ?

Il avale une gorgée de scotch tandis que, nue, renversée, elle boit au goulot une bonne rasade. Une psy ne se comporterait pas ainsi. Sa jupe, un peu remontée, dévoile la naissance de ses cuisses solides aux muscles sculptés. Une fille sportive, rompue à la pratique d'une sexualité musclée, fantasme-t-il. Il ne marche pas encore mais l'érection n'a pas besoin de béquilles.

– Il est excellent.

Oui, hoche-t-il la tête. La mauvaise nouvelle ne vient pas, l'inconnue ne serait pas sadique au point de le faire attendre et souffrir dans l'ignorance, peut-être inutilement. Qui est-elle ? Pourquoi ne décline-t-elle pas son identité ? Dans quelle intention lui rend-elle visite ? Emoustillé par l'arrivée présumée de Concubite il bandait et la tumescence de son membre viril s'accroît.

– Vous vous demandez qui je suis.

Il ne répond pas, joue l'indifférence sans duper l'intrigante. Elle triomphe, le prendra à son propre piège.

– Il fait chaud dans votre chambre.

Elle ôte sa veste et la glisse sur le dossier d'une chaise qu'elle approche du lit. Elle s'assoit et il découvre la naissance de ses seins ronds, d'aspect ferme et au creux prononcé. Bouteille à la main, elle rit avec un détachement feint.

– Ma poitrine vous intéresse ?

Il détourne son regard, son visage se crispe. Elle le provoque. Il voudrait plier ses genoux, masquer son pénis aussi raide et douloureux que la prétendue justice des hommes mais n'y parvient pas.

– Qui suis-je ? Qui sommes-nous, catalogués par notre statut, emprisonnés dans notre rôle, soumis à notre caractère ? Si vous désirez que je m'en aille...

– Non, votre discours est intéressant.

– Après ma poitrine, mon discours. C'est un début encourageant.

Elle triomphe. Elle n'en a jamais douté. Quel homme jetterait dehors une mystérieuse et séduisante inconnue avant de percer ses manigances ?

– Pour bien faire l'amour avec un homme, je dois ignorer l'essentiel de lui. Et vous ?

– Je n'ai pas encore fait l'amour avec un homme, plaisante-t-il. Par essentiel, qu'entendez-vous ?

Si Concubite est à jamais perdue, cette insolente ne dénotera pas à ses côtés. Trois ans, temps dévolu au sentiment amoureux selon les scientifiques. Elle était lasse, il ressentait un identique ennui. Lorsqu'il envisage sa mort, une indifférence cruelle traverse sa cervelle. Peut-être son corps.

– Par essentiel, j'entends...

Elle éclate de rire, incline son buste :

– Je vais vous embrasser... Si ça ne vous plait pas, je m'en irai.

Sa voix est devenue rauque, sa mâchoire semble alourdie sous l'effet de l'alcool, ses pommettes ont rosé. Elle se penche et colle ses lèvres sur celles du peintre.

Son parfum évoque celui de Concubite mais sa bouche dissipe un autre goût, lui rappelle une fille connue pendant son enfance. L'adolescence change les corps et les visages, les dépossède de leur grâce éphémère. Des picotements électrisent son corps, il veut la saisir par la taille mais elle pousse un cri :

– Besoin pipi !

Sans doute parce qu'elle ne ment pas, elle serre les genoux et se dirige à reculons vers les toilettes. Elle

mène la danse et il n'y peut rien. Que vaut un homme privé de l'usage de ses jambes ? Il n'avait pas songé que la parésie fût castratrice à ce point.

Porte des toilettes ouverte, elle retrousse sa jupe, dénude son cul, lui offre le panorama de ses fesses rondes et d'aspect vigoureux.

– Je n'aime pas m'asseoir. C'est dans les hôpitaux qu'on choppe le plus de maladies.

Pierre U retient sa respiration et tend l'oreille. Pissera-t-elle debout ? Sans se retourner, elle grimpe avec les pieds sur la cuvette. Il entend l'urine gicler sur la faïence, puis son clapotis dans l'eau du siphon. Pourquoi ne contemplait-il pas Concubite en train de faire ses besoins ? Elle aurait aimé, il n'en doute pas et se maudit. Après la disparition d'un proche, on découvre et déplore combien on fut avare de gestes et mots d'amour. En écoutant le bruissement de l'urine, écoulement suave et excitant, il regrette de n'avoir pas été voyeur.

Elle a fini de pisser mais demeure sur le WC. Elle s'essuie puis redescendra et se retournera, se figure-t-il.

– Il faut que je vous dise comment j'aime faire l'amour. Je préfère l'avouer d'ici, trop près de vous, je n'oserais pas, prévient-elle en callant ses pieds sur le rebord de la cuvette.

– Comme vous voulez.

– Les préliminaires, je n'ai rien contre. Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est la sodomie. Bien profonde. Et vous ?

– Si j'aime la sodomie... ?